

PROLOGUE DES TROIS LIVRES EDITES A L'HARMATTAN, 2019

Marie-Claire Caloz-Tschopp, Genève

Les trois livres présentés sont un des résultats notoires d'un grand effort collectif pour renverser les perspectives, de *déplacement, transpolitique et transphilosophique* durant de longues années (formation, recherche, échanges) dont j'ai assumé l'initiative et la coordination avec l'engagement de nombreuses personnes, partenaires, institutions, ONG, mouvements sociaux dans les politiques migratoires et du droit d'asile, du service public qui ont porté le projet avec moi dans divers lieux en Europe et à ses frontières (*borders*) historiques et actuelles, dans d'autres pays et continents.

L'étape du Programme du Colloque International de Philosophie Genève-Paris (CIPh)¹ s'est déroulée entre 2010 et 2017. Elle a donné lieu à des Séminaires, Rencontres de travail et Colloques. Des travaux et colloques finaux du CIPh ont été organisés par Marion Brepohl et Marcus Gonçalves (Brésil), Ilaria Possenti et Federico Oliveri (Vérone, Pise), Patrice Vermeren et Bertrand Ogilvie (U. Paris8), Marie-Claire Caloz-Tschopp (Ciph), Valeria Wagner, Betty Gogikian Radcliffe, (Université de Genève).

Ce prologue présente les trois livres de la dernière étape des activités du programme du CIPh qui se sont terminés par le Colloque de synthèse accueilli par l'Université de Genève et l'Université Ouvrière de Genève (UOG) : *Desexil. L'émancipation en acte* (juin 2017)².

Je situe cette ultime étape dans une histoire plus longue qui a commencé dans les années 1980 avec le tournant en Europe de Schengen³, se termine les 6-7-8 juin 2019. A cette occasion sera débattue à Genève la question de la pérennité d'un projet d'Université libre.

Ouverture d'une nouvelle Série de publications

Avec la publication de ces trois livres, nous lançons une Série ouverte, - suggestion bienvenue de Ilaria Possenti de l'Université de Vérone -, qui succèdent à d'autres publications qui ont déjà eu lieu (voir site : exil-ciph.com). La nouvelle Série ouverte s'intitule : **LE DESEXIL EN JEU. UNE EXPERIENCE D'UNIVERSITE LIBRE.**

D'autres matériaux produits, textes de référence, 8 numéros de la revue en ligne (Re)penser l'exil, dont les enregistrements des Séminaires et Colloques divers sont sur le site spécialement créé: exil-ciph.com

Dans ce cadre, nous publions trois livres⁴. Ils regroupent des textes de plus **90 contributeurs**⁵, artistes, poètes sur le thème du *desexil et de l'exil*. Diverses trajectoires d'exil sont décrites. Les expériences sont diverses sur la planète. Dans des pratiques, d'expériences, d'inventions, de

¹ Le titre du Programme du CIPh est : « Exil, Création, Philosophie et Politique. Philosophie et Citoyenneté contemporaine », Paris, Suisse, Amérique latine, Méditerranée.

² Il est possible d'écouter les émissions de radio de présentation du projet et du colloque. Voir les annexes dans les tables des matières des 3 livres.

³ Voir à ce propos notamment les publications suivantes : Ligue Suisse des droits de l'homme et FIDH, *La forteresse européenne et les réfugiés*, Lausanne, éd. d'en Bas, 1985, Actes des Premières Assises européennes sur le droit d'asile ; Collectif, *Les nouvelles frontières de l'UE*, Genève, éd. CETIM, 1993.

⁴ Voir les tables des matières détaillées dans chaque volume.

⁵ Une liste des contributrices et contributeurs avec leur adresses mail figure dans chaque livre.

luttres depuis Genève dans divers pays, continents, sont transmises des interrogations dans plus de 90 contributions⁶ sur le *desexil de l'exil*. Elles sont écrites à partir d'expériences, de démarches de réflexion, de questions et de savoirs utilisés.

Trois livres en 2019

Le premier livre contient les contributions de **29 auteurs**, un poème de Omar Youssef Souleimane (Syrie), une reproduction d'une sculpture de Dominique Fontana, (Genève), sous le titre : **EXIL/DESEXIL. HISTOIRE ET GLOBALISATION**.

Le deuxième livre contient les contributions de **36 auteurs**, un poème, un dessin d'artiste, sous le titre : **VIVRE L'EXIL. EXPLORER DES PRATIQUES DE DESEXIL**, un poème de Cristina Perri Rossi, (Uruguay), un dessin d'artiste de Maria-Teresa Delpretti, (Lausanne).

Le troisième livre contient des contributions de **26 auteurs**, **VERS LE DESEXIL. DEMARCHES, QUESTIONS, SAVOIRS**, un poème de Atik Rahimi, Afghanistan, un dessin de Mario Schifano, Italie, *Exil*.

Comme matériaux pour la suite, nous préparons aussi le **numéro 9/10 de la revue en ligne (Re)penser l'exil** sur le thème de la transmission et de la mémoire en mettant à disposition des textes qui ne sont pas accessibles aujourd'hui (voir site : exil-ciph.com).

Ces trois livres peuvent être lus dans leur ensemble, séparément ou par parties. C'est un matériel d'échange, de formation, de recherche.

Les 90 textes écrits, relus et rassemblés durant quelques mois de collaboration passionnante de notre part avec les auteurs dans l'écriture des textes, s'adressent à un large public intéressé par le lien entre *action et réflexion* impliqué dans la recherche d'alternatives à l'hypercapitalisme (le mot est du philosophe André Tosel, membre actif du « réseau » durant de longues années)⁷.

Dans ces livres, la majorité des textes sont en français, avec des textes en italien, espagnol, allemand, anglais. Certains ont été traduits quand nous avons eu la possibilité technique ou financière de le faire, d'autres sont insérés dans leur langue originale dans la revue en ligne *(Re)penser l'exil* no. 9-10, pour élargir la diffusion transnationale.

Précisons qu'une partie conséquente des contributrices et contributeurs ont un lien direct avec l'Amérique latine, la Turquie, divers pays de l'Union européenne et l'Afrique. Ce projet est conçu comme un travail de solidarité local et transnational.

Qui a porté le projet?

Précisons que je signe ce prologue, en tant qu'enseignante et chercheuse, directrice de recherche de philosophie et théorie politique aux Universités de Genève, Lausanne, Louvain, Bogota, puis en tant que directrice de Programme du Collège International de Philosophie (CIPh entre 2010 et 2017 entre Paris et Genève). Les terrains des recherches sont les politiques

⁶ Pour les apports respectifs de chacune et chacun, voir les tables des matières et écouter les enregistrements sur le site exil-ciph.com

⁷ Caloz-Tschopp M.C., Felli Romain, Chollet Antoine (dir.), *Rosa Luxemburg Antonio Gramsci Actuels*. Paris, éd. Kimé, 2018. Actes du colloque en l'honneur d'André Tosel qui a participé à la conception, à l'organisation du Séminaire entre Lausanne, Genève, Paris. Enregistrements sur le site : exil-ciph.com ; un livre d'hommage après son décès est à paraître : Ducange J.-N., Jaquet Ch., Plouviez M. (éds.), *La raison au service de la pratique*, Paris, Kimé, 2019.

migratoires, du droit d'asile, du service public, les politiques de la recherche dans divers domaines, dont la philosophie.

J'ai assumé la responsabilité de tenir le fils rouge d'un thème, d'un objet, d'une démarche, d'un questionnement sur l'action et la pensée, l'exil et le desexil, les rapports entre politique et philosophie. Tout au long de presque 40 années, le processus a pris des formes diverses (Assises européennes sur le droit d'asile, Tribunal sur le droit d'asile à Berlin, Groupe de Genève « Violence et Droit d'asile en Europe » (GGE), Programme CIPh, Séminaires, Colloques, publications dans divers lieux, création d'un site et d'une Revue en ligne *(Re)penser l'exil*).

Valeria Wagner, a accueilli deux Séminaires et Colloques du Programme du CIPh à la Faculté des Lettres de l'Université de Genève à deux reprises (colloque Bleger en 2015 et colloque de synthèse finale à Genève en 2017). Elle a travaillé sur le thème de l'exil et du desexil à partir de ses compétences : la littérature anglaise, la littérature comparée en français et la littérature hispano-américaine, coloniale et post chute du mur de Berlin⁸. Ses articles dans les 3 livres montrent ses recherches sur l'exil et le desexil. L'apport plus spécifique de la littérature est précisé plus bas.

Marion Brepohl (Brésil), Graziella de Coulon (Lausanne), Ilaria Possenti (Vérone), Teresa Veloso (Chili), Valeria Wagner (Genève), nous avons co-édité les trois livres et fait un travail collectif d'Université libre. L'édition se fait en partenariat avec les éditions de L'Harmattan et d'autres appuis mentionnés. Je les remercie infiniment pour leur très fort engagement.

Le colloque final de Genève a pu avoir lieu grâce aux engagements et apports de Hamit Bozarslan (EHSS), Safaa Fathy (CIPh, Paris), Rada Ivekovic, (CIPh, Terra, Paris), Cagla E. Aykac et Engin Sustam Université pour la paix Genève-Istanbul, Youri Verdongen&Pauline Brücker, (CERI/CEDEJ) Paris, (FNRS/CRESPO), Bruxelles, Graziella de Coulon&Pauline Milani (Lausanne Refuge, Appel d'Elles), Manuela Salvi, journaliste, Lausanne, Alexandre Mejenski, *Plan Fixe*, Lausanne, Amanda Joset, SOSF, Berne, Teresa Veloso (exilée, sociologue, Chili), Christine Wyss, (travailleuse sociale, Neuchâtel) Marianne Ebel (enseignante de philosophie, Marche mondiale des femmes, Appel d'Elles), Jose Lillo, metteur en scène, Genève, Claude Braun, Long-Mai/Cedri, Bâle, Salomé Luz (travail social, Berne), Giada de Coulon, Genève, Violeta Auraujo (Montevideo), Christophe Tafelmacher (avocat, Lausanne), Jean-Yves Carlier, avocat et chercheur dans le droit d'asile, U. de Louvain, Brigitte Fichet, U. de Strasbourg, Luc Legoux, U. de Paris¹, Antoine Chollet (théorie politique, U. de Lausanne), Marcelo Vignar (psychanalyste, Montevideo), Marion Brepohl (histoire, U. de Curitiba), Manon Schick, dir. Amnesty International, Jocelyne Haller (travailleuse sociale, députée, Genève), le syndicat UNIA et la CGAS à Genève, Christophe Guillaume, dir. de UOG à Genève. Les conseils amicaux de Ghislaine Glasson Deschaumes, de Transeuropéennes (Paris), de Pierre Fiala ont été très utiles. Les appuis du CIPh, de l'Université de Genève, d'artistes qui figurent sur les couvertures des 3 livres, d'Un monde par tous (Paris), de la ville de Genève, de la Radio Télévision suisse (RTS), du Courrier de Genève, d'UNIA et de la

⁸ Elle a déjà accueilli à l'Université de Genève avec Betty Gogikian Radcliffe un Colloque précédent sur l'œuvre de José Bleger en collaboration avec la psychanalyste Silvia Amati-Sas, puis dans la coordination du colloque alternatif de synthèse de Genève et dans la préparation de la partie des textes réunis et présentés. Parmi ses publications les plus pertinentes pour la réflexion menée ici : *Bound to Act : Models of Action, Dramas of Inaction* (Stanford UP, 1999) ; *Literatura y vida cotidiana : ficción e imaginario en las Américas* (Madrid : Biblioteca Nueva, 2005).

CGAS (Genève) et d'autres publications des mouvements, des éditions L'Harmattan, et Kimé ont été précieux.

Nous avons bénéficié de l'aide constante, matérielle, concrète depuis 2010 de Omar Odermatt de l'Association *Savoir Libre* de Lausanne (enregistrements des Séminaires et Colloques, transcription technique de textes qui ne sont pas dans les ordinateurs, ni sur Internet pour la revue en ligne no. 9-10, texte d'auteurs), et de la graphiste Stéphanie Tschopp (conception, création et maintenance du site, revue en ligne, news), que nous remercions tout spécialement.

Graziella de Coulon (Suisse) et Teresa Veloso Bermedo (Chili) ont été deux personnes-clés de référence, de suivi, d'accompagnement, de réflexion, d'écriture pour le lien au contexte et aux mouvements sociaux lors du déroulement du Programme du CIPh.

Que toutes et tous soient chaleureusement remerciés pour leur participation. Grâce à ces engagements, la synthèse des Actes finaux de l'étape de Genève peut être publiée en 2019.

J'apporte ci-dessous quelques précisions pour situer le contexte des activités collectives, le fils rouge, avec des temps forts entre 1980 et 2019 et dans quelle perspective se pratique la philosophie en rapport au desexil de l'exil, activité qui appartient à tout le monde.

Un peu d'histoire. Deux textes fondateurs (Rada Iveković, Etienne Balibar)

Pour situer l'histoire d'une longue expérience dont le Programme du CIPh est l'étape finale, à un moment de transmission de la responsabilité du projet, il est possible de consulter les listes des participant.e.s des Assises européennes sur le droit d'asile (Genève, Bruxelles, Rome), du Groupe de Genève « Violence et Droit d'asile en Europe », du Tribunal de Berlin sur le droit d'asile et du Programme du Collège International de Philosophie de Genève-Paris, dont les publications sont autant de traces des activités qui ont eu lieu. Ces tentatives, expériences, visages font partie *de fait* d'activités d'Université libre en Europe et ailleurs au gré des événements, possibilités, opportunités, urgences, circonstances.

J'ai personnellement beaucoup appris avec les expériences de « dictatures » en Amérique latine que je connais (Colombie, Argentine, Uruguay, Chili). Nous avons tenu à intégrer les réalités d'Amérique latine dans nos travaux⁹. Aujourd'hui, la situation en Amérique latine semble revenir à des régimes hypercapitalistes (Tosel) et autoritaires, ce qui se passe également en Turquie et ailleurs, transformant aussi les débats européens et aussi latino-américains. Ce qui nous oblige à réfléchir *aux frontières*, de manière transversale et transcontinentale. Un bon nombre de textes en font état.

Avec le recul, je pense que l'Université libre a émergé dès 1993 par un texte fondateur d'une philosophe yougoslave, ancien professeur de philosophie de l'Université de Zagreb, spécialiste des cultures indiennes, Rada Iveković. Il a été marqué au départ par les expériences latino-américaines de dictatures et d'exil forcé.

⁹ Voir la revue en ligne spéciale sur le Chili en 2012 (bilingue), *L'autre 11 septembre*, sur le site. Voir aussi le film de Iara Heredia et Bastien Genoux, *Me duele la memoria*, 2019 (72') qui évoque l'exil, des dictatures en Amérique latine (Chili, Brésil surtout) et montre le magnifique travail collectif de résistance de femmes chiliennes sous la dictature par le travail des « Arpilleras » (montage de tissus). Nos travaux sur le desexil, par d'autres chemins, rejoignent un important réseau de recherche sur le desexil dans le continent latino-américain (voir textes Jensen, Argentine et Brepohl, Brésil).

Cette philosophe pense qu'un tournant pour l'Europe a eu lieu au moment historique de ce qu'elle a appelé une guerre de « fondation » en ex-Yougoslavie. Rada Iveković, dans son texte « *Une guerre de fondation en Europe ?* »¹⁰ précise que la guerre de fondation a été à la fois créatrice (car pour elle, une nouvelle mouture de l'Europe, celle qui sera obligée de s'ouvrir vers l'est s'amorce) et destructrice (dans le démembrement d'un pays). Ce texte résonne étrangement aujourd'hui où la liste des nationalismes populistes promoteurs d'Etat à la démocratie illibérale (*state-building populisms*), selon ses termes, et un autre fait observable, que sont ce qui est appelé les *failed States* et dont la liste s'allonge.

Chaque étape du Programme du CIPh entre 2010 et 2017, que nous ne pouvons reprendre en détail ici¹¹, a été en partant de l'exil, un déplacement de la façon d'aborder l'exil, par l'approfondissement du *desexil et de l'émancipation*.

Un autre axe de réflexion fondamental du Programme CIPh mérite d'être souligné. En partant des politiques migratoires, du droit d'asile, du service public en Suisse et en Europe, nous nous sommes déplacés physiquement et épistémologiquement d'Europe vers le Chili, puis vers la Turquie.

Le Séminaire et le Colloque organisé à l'U. de Concepcion avec l'appui du groupe des femmes pour la mémoire ont été placés sous l'angle de l'exil et du desexil, de la mémoire et des droits humains en 2012, grâce à l'accueil de la prof. Jane Wirthner Simon et du groupe du Vice-Rectorat sur les droits de l'homme (GIIDHD UdeC). La *qualité* de la violence économique-politico-militaire de la dictature au Chili et du Cône Sud d'Amérique latine, ses racines historiques dans la colonisation et l'impérialisme a été interrogée et a induit l'accent mis dans le processus de recherche sur les politiques non seulement d'*expulsion* (Sassen) mais des *disparitions*¹².

Le questionnement sur *violence, politique et philosophie* a continué avec l'étude du livre d'Etienne Balibar, *Violence et Civilité*¹³ qui est un autre texte fondateur. L'exposé d'Etienne Balibar à l'Institut français d'Istanbul en 2014 reste un moment très important du travail du Programme qui a fait l'objet de débats à l'Université de Galatasaray¹⁴ avec un engagement très actif de André Tosel et Ahmet Insel. Des groupes de lecture ont été mis en place à distance.

Brièvement, on peut retenir le déplacement d'objet - du pouvoir vers la violence « extrême » - et le fait qu'un seuil « civilisationnel » était atteint, lorsque la possibilité de la politique, la citoyenneté et la philosophie étaient atteintes. Ce qui transforme radicalement toute philosophie de la politique, de l'action, de la révolution.

Au retour à Genève, ces travaux nous ont amenés à installer le déplacement du *desexil de l'exil*, à aborder le concept de *l'ambiguïté* chez José Bleger (dans les institutions, les pratiques, les

¹⁰ Ivekovic Rada, « Une guerre de fondation en Europe ? », pp. 5-10, texte d'ouverture des 42 contributions. Ce texte est repris dans la revue en ligne (Re)penser l'exil no. 9-10, à paraître. Caloz-Tschopp Marie-Claire, Clévenot Axeil, Tschopp Maria-Pia (eds), *Asile-Violence-Exclusion en Europe. Histoire, analyse, prospective*, Genève, co-éd. Groupe de Genève « Violence et droit d'asile en Europe » et Cahiers de la Section des Sciences de l'éducation de l'Université de Genève, 1994.

¹¹ L'ensemble des Séminaires, Colloques (enregistrés grâce au travail de Savoir Libre, Lausanne), des références, matériaux, publications se trouvent sur le site : exil-ciph.com

¹² Voir Caloz-Tschopp M.Cl., *La liberté politique de se mouvoir. Desexil et création. Philosophie du droit de fuite* (chapitre sur les politiques de disparition), Paris, Kimé, 2019.

¹³ Balibar Etienne, *Violence et Civilité*, Paris, éd. Galilée, 2010.

¹⁴ On peut l'écouter sur le site exil-ciph.com ; voir les publications dans deux revues (Rue Descartes et Jura Gentum).

subjectivations). Quels rapports entre violence « extrême » et ambiguïté dans les multiples pratiques dans un cadre de globalisation ? Qu'induit et que permet l'ambiguïté psychique et institutionnelle (question des psychanalystes)?

Finalement, le dernier colloque de Genève, *Desexil. L'émancipation en acte* a mis l'accent sur le desexil de l'exil, les formes de lutte pour « s'en sortir » de l'exil et intégrer les transformations qu'implique les transformations de la violence « extrême » dans l'ensemble des politiques migratoire, du droit d'asile, du service public, etc.. Dans ces deux derniers Séminaires et Colloque, Valeria Wagner a eu une part très active à l'élaboration du travail théorique et à l'organisation entre philosophie et littérature dans les deux derniers Séminaires et colloques de Genève.

Au colloque de Genève en 2017, dont proviennent la plupart des textes des trois livres, Hamit Bozarslan (EHESS) qui connaît bien la situation du peuple kurde, Manon Schick, d'Amnesty International, Alessandra Oshiro Ceregatti de la Marche mondiale des femmes (Brésil), ont parlé de l'Europe sécuritaire, de la violence « extrême » sous divers angles au colloque de Genève.

Comment à partir de là, formuler le pari de *tenir* un lieu ouvert autonome regroupant de jeunes chercheurs, des citoyens, des militants, des artistes, des professionnels pour pouvoir imaginer, agir, résister, créer ?

La réflexion collective a commencé il y a longtemps. Trois livres, parmi d'autres publications au gré des années, peuvent être deux repères de mémoire dans l'ensemble des publications, d'un long parcours d'un réseau international et local dans des activités basé en Suisse entre Lausanne et Genève¹⁵.

On peut aussi se repérer dans l'histoire collective, en se remémorant l'évolution du travail collectif depuis les Assises européennes sur le droit d'asile, le Tribunal de Berlin, Le Groupe de Genève « Violence et droit d'asile en Europe » qui ont précédé le Programme du CIPh.

En avril 2011, Marie-Claire Caloz-Tschopp (prés.), Christophe Tafelmacher (avocat) Lausanne, Christine Wyss, travailleuse sociale, Neuchâtel (Suisse), Teresa Veloso (sociologue Chili), des membres d'honneur, André Tosel (philosophe), Rada Ivekovic (philosophe), Marcelo Vignar (psychanalyste), Anne Amiel (philosophe) qui ont été des références solides pour fonder l'Association « *Re)penser l'exil*. Ainsi a continué l'aventure commencée dans les années 1980 au moment du tournant de Schengen en Europe et des transformations des politiques d'immigration et du droit d'asile¹⁶, dont la crise du dispositif de Dublin est l'épiphénomène, des politiques publiques et plus largement des transformations du droit, des Etats, de la guerre sur la planète.

¹⁵ Collectif, *La forteresse européenne et les réfugiés. Actes des Premières Assises européennes sur le droit d'asile*, Lausanne, éd. d'En bas, 1985 ; Caloz-Tschopp M.Cl., Clévenot A., Tschopp M.P. (eds), *Asile - Violence - Exclusion. Histoire analyse, prospective*, Genève, co-éd. Cahiers de la Section des Sciences de l'Education de l'Université de Genève et Groupe de Genève « Violence et droit d'asile en Europe », 1994 (contient la Déclaration de Genève du 25.9.1993 en français, allemand, italien, portugais, serbo-croate). Cette déclaration sera reprise dans la revue en ligne 9-10 à paraître. Voir aussi de Coulon Graziella, Tafelmacher Christophe, Caloz-Tschopp Marie-Claire, *Une philosophie générale d'ouverture à un seul monde. Démocratiser la démocratie. Commun. Migration. Egalité*, Lausanne-Genève. Edition Programme Exil-Desexil, Collège international de Philosophie, 2012.

¹⁶ Voir notamment à ce propos une évaluation avant le Colloque de Genève en 2017, Caloz-Tschopp Marie-Claire, *L'évidence de l'asile. Essai de philosophie dys-topique du mouvement*, Paris, L'Harmattan, 2016.

Dans la dernière étape qui se termine en 2019, après des déplacements physiques des activités¹⁷ du Programme du Collège International de Philosophie (CIPh) entre Genève¹⁸, Lausanne¹⁹, Concepcion (Chili)²⁰, New Dehli²¹, Istanbul²², Curitiba²³, Florence, Paris), une étape de réflexion critique sur *l'ambiguïté* en étudiant l'œuvre d'un psychanalyste argentin, José Bleger²⁴. Comment une telle notion psychanalytique, philosophique, littéraire permet d'analyser nos pratiques et les rapports sociaux dans une géopolitique globalisée impliquant une « dé-civilisation » (Bozarslan)²⁵?

Desexil, l'émancipation en acte (Genève 2017)²⁶

Cette étape qui a abouti à une synthèse en 2017 où nous avons « osé » faire le pas de mettre au centre *le desexil*, c'est-à-dire, effectué un déplacement critique de l'exil vers le desexil et la prise de risque de réfléchir à nos pratiques de résistance et de création.

Nous avons donc fait une synthèse provisoire d'un long processus avec un résultat notoire : le dégagement du *desexil de l'exil*, situé dans l'histoire et la globalisation (livre 1), comme vécu et exploration de l'exil (livre 2), comme démarche, questions savoirs (livre 3) pour nous déplacer de l'expulsion, vers le desexil en réévaluant le statut du « droit d'avoir des droits et la citoyenneté (Arendt, Caloz-Tschopp²⁷), les rapports de pouvoir (y compris sur les rapports

¹⁷ Tous les programmes des Séminaires et Colloques et les matériaux se trouvent sur le site : exil-ciph.com

¹⁸ de Coulon Graziella, Tafelmacher Christophe, Caloz-Tschopp Marie-Claire, *Une philosophie générale d'ouverture à un seul monde. Démocratiser la démocratie. Commun. Migration. Egalité*, Lausanne-Genève. Edition Programme Exil-Desexil, Collège international de Philosophie, 2012.

¹⁹ Nous avons bénéficié d'une collaboration interdisciplinaire avec des collègues du Centre « Littératures comparées-CLE » de l'Université de Lausanne dont une publication en a été le résultat. Nunez Loreto, Olah Myriam, Coutaz Nadège (dir.), *Création(s) en exil. Perspectives interdisciplinaires*, Lausanne, éd. CLE, 2018, 319 p.

²⁰ Caloz-Tschopp M.Cl., Veloso T., *Penser les métamorphoses de la politique, de la violence, de la guerre avec Colette Guillaumin, Nicole-Claude Mathieu, Paola Tabet, féministes matérialistes*, Paris, L'Harmattan, 2013 ; *Tres feministas materialistas, Colette Guillaumin, Nicole-Claude Mathieu, Paola Tabet*, 2 vol., Concepcion (Chili) ed. Escarapate, 2012 (traduction espagnole de textes fondamentaux). Ces 3 livres sont disponibles en ligne, chez L'Harmattan (partenariat). Voir aussi, Veloso Bermedo T., *Franchir le seuil de la douleur extrême. Une expérience de résistance et à la torture, à la disparition exterminatrice dans la dictature chilienne (1973-1990)*, Paris, L'Harmattan, 2018.

²¹ Grâce à l'appui de la philosophe Rada Ivekovic, indianiste, qui a participé très activement au Programme, nous avons pu collaborer avec des recherches en Inde. Bagchi Barnita (ed.), *The Politics of the (Im)possible. Utopia and Dystopia Reconsidered*, New Dehli, éd. Sage, 2012.

²² Balibar E., Caloz-Tschopp M.Cl., Insel A., Tosel A., *Violence, civilité, révolution*, Paris, La Dispute, 2013 ; Balibar E., Insel A., Selek P., *Siddet, Syaset ve Dedenilik*, Istanbul, ed. Iletisim, 2014 ; Lire Etienne Balibar à Istanbul. Violence et Civilité, Revue en ligne *Rue Descartes* no. 85-86, 2015 2/3, coord. Ilaria Possenti, Marie-Claire Caloz-Tschopp, Ahmet Insel ; Inventer une politique de la civilité, Revue en ligne *Jura Gentium* 5.11.2015, coord. Ilaria Possenti (Vérone Italie), Federico Oliveri (Pise, Italie), Marie-Claire Caloz-Tschopp (CIPh Genève-Paris).

²³ Naxara Marcia, Marson Izabel, Brepohl Marion (orgs.), *Indiferenças. Percepções políticas e percursos de un sentimento* (colloque 2014, Curitiba), Sao Paulo, ed. intermeios, 374 p. ; Brepohl M. & Gonçalves M. (orgs.), *Políticas de memória e experiências de (des)exílio*. Curitiba, Editora da UFPR, 2019.

²⁴ Caloz-Tschopp M.Cl. (dir.), *Ambiguïté, violence et Civilité. (Re)lire aujourd'hui Jose Bleger (1923-1972) à Genève*, Paris, L'Harmattan, 2014 ; Amati Sas S., Caloz-Tschopp M.Cl., Wagner V. (dir.), *Trois concepts pour comprendre Jose Bleger. Symbiose, ambiguïté, cadre*, Paris, L'Harmattan, 2017.

²⁵ Bozarslan Hamit, *Crise, Violence, Dé-civilisation*, Paris, éd. CNRS, 2019.

²⁶ Le colloque a été présenté à l'émission Versus-penser, 31.05.2017, *Repenser l'exil. Imaginer le desexil* (<https://www.rts.ch/play/radio/versus-penser/audio/repenser-lexil--imaginer-le-desexil?id=8627498>)

²⁷ Voir l'article à ce propos dans le livre 3.

sociaux de sexe/genre)²⁸, la civilité, la citoyenneté, mesurées à l'aune de la « violence extrême » (Balibar)²⁹.

La migration a une grande place dans les médias. Elle nourrit les campagnes électorales et la haine. Est-elle vraiment l'objet central sur la planète de la « vie en commun », de ce qui constitue comme dit Marx, « le tout de la société » ? L'exil est-il encore l'exil au sens de la longue tradition planétaire ?

Nous avons observé combien les peurs, la haine manipulées sont *antipolitiques*. En d'autres termes, elles détruisent les politiques de citoyenneté et minent les savoirs créatifs, la réflexion philosophique. Elles ébranlent nos catégories de pensée, de langage, d'action, de création.

En bref, nous avons « déplacé » et « élargi » le sens de l'exil, redécouvert le desexil, à partir du constat du processus « d'expulsion » (Sassen), « d'effet boomerang » de la violence (Rosa Luxemburg), « d'hypercapitalisme » (Tosel), de « dépropriation » (Guillaumin), de « continuité de la violence », des conditions matérielles du consentement (Mathieu) dans les rapports sociaux de sexe/genre (Tabet), de « décivilisation » (Bozarslan) et de « violence extrême » (Balibar).

La situation de la planète exige un travail sur l'ambiguïté dans les processus de (dé)subjectivation transversaux, une recomposition à la fois de l'imaginaire, des savoirs, des mots, des concepts, des outils, des « stratégies » d'action des mouvements sociaux.

Pour nous libérer, imaginer, réfléchir, nous déplacer, nous sommes partis de deux questions :

° *Qui est exilé.e, hier, aujourd'hui ? Serions-nous toutes et tous des exilé.e.s dans le l'hypercapitalisme d'aujourd'hui et à quel titre ?*

° *Quels chemins parcourons-nous dans les pratiques de desexil ? Des expériences diverses des mouvements sociaux peuvent-elles être convergentes en étant axées sur la généralité de la politique et des droits ?*

La démarche philosophique dans le colloque de Genève sur le desexil

Dans diverses publications³⁰ et des textes relatant des moments de la recherche dans les livres, j'ai expliqué l'objet, le fil rouge sur l'agir et la citoyenneté, la démarche philosophique, ses difficultés, ses défis, ses énigmes. En bref, concernant le domaine et l'approche critique de la pratique philosophique elle-même, il s'est agi d'interroger des positions, des démarches philosophiques de conceptualisation en mouvement³¹. En articulant l'histoire et la philosophie

²⁸ Une des activités du Programme, au moment du Chili, a été la publication en français et la traduction de textes de 3 féministes matérialistes (Colette Guillaumin, Nicole-Claude Mathieu, Paola Tabet). Ces livres sont publiés et sont aussi en ligne grâce au partenariat des éditions l'Harmattan. Références sur le site exil-ciph.com

²⁹ Balibar Etienne, *Violence et Civilité*, Paris, éd. Galilée, 2010.

³⁰ Dans un enregistrement avec l'Association Plan Fixe, *Desexil et philosophie du mouvement* (disponible sur Internet), un entretien avec deux jeunes chercheurs, et deux livres récents, j'ai tenté de présenter ma démarche de travail. Voir BRÜCKER Pauline, (CERI/CEDEJ) Paris, & VERTONGEN Youri Lou (FNRS/CRESPO), Bruxelles, VERON Daniel, Université de Paris-Nanterre, *Entretien avec Marie-Claire Caloz-Tschopp, Critique Internationale*, (A paraître en 2019) (livre 2). Les préfaces des diverses publications tout au long du processus apportent aussi des éléments d'information.

Voir Caloz-Tschopp Marie-Claire, *L'évidence de l'asile. Essai de philosophie dys-topique du mouvement*, Paris, l'Harmattan, 2016 ; *La liberté politique de se mouvoir. Desexil et Création : une philosophie du droit de fuite*, Paris, Kimé, 2019.

³¹ Cela a été approfondi dans un essai publié conjointement. Voir Caloz-Tschopp Marie-Claire, *La liberté politique de se mouvoir. Desexil et création : philosophie du droit de fuite*, Paris, Kimé, 2019.

(Brepohl, Vermeren H., Gonçalves, Vuillemier) durant le colloque (atelier) et après dans les textes, ce qui a été problématisé et reste d'actualité est le fait de penser l'expérience tout en agissant (Amiel), d'envisager une philosophie de terrain sur l'exil (Vollaire), d'aborder l'exil depuis la philosophie sous l'angle de la subjectivation politique (Augustin Giovannoni), et de la demeure (M. Cecilia Avila).

Ce qui a été développé sous divers angles par des auteurs a été surtout de *décloisonner, décoloniser, déprovincialiser* l'histoire et la pratique philosophique. L'intervention de Patrice Vermeren (publiée dans *Lignes* avant le colloque de Genève), les textes de Rada Ivekovic, Ilaria Possenti, André Tosel, Isabelle Garo, Emmanuel MBolela, Safaa Fathy, Marcos Conçalves, Marion Brepohl, Marc Vuillemier, Damien Pataroni, Thierry Gutknecht, Nicolas Poirier, Saafa Fathy apportent des éléments importants.

De nombreux auteurs ont fait partie de lectures et travaux (Colette Guillaumin, Féministes matérialistes, Cornelius Castoriadis, Hannah Arendt, Rosa Luxemburg, Karl Marx, Etienne Balibar, Jose Bleger, François Rigaux, Abdelmalek Sayad, Achille Mbembe, Franz Fanon, Jacques Derrida, Foucault) et beaucoup d'autres.

L'apport de la littérature à la démarche (Valeria Wagner).

Soulignons ici, l'importance dans travail d'élaboration théorique entre domaines de savoirs et expériences, par la littérature. J'en ai retenu l'accent mis, non sur le déterminisme mais sur la liberté de la création ce qui est la question du desexil de l'exil : que les faits, les concepts, les catégories, se transforment et s'ouvrent sur d'autres possibles à partir d'un travail sur le langage, les récits, les figures.

Le rapprochement entre une pensée philosophique ou sociale de l'exil / desexil et le travail sur les imaginaires de l'exil/desexil mené dans les études littéraires n'a pas été simple, mais elle a abouti dans des contributions significatives pour aborder ces deux catégories conceptuelles et expérientielles. La philosophie et les sciences sociales travaillent souvent avec des textes culturels, de différents ordres (littéraires, plastiques, audiovisuelles, etc.), mais le plus souvent ils les considèrent comme des documents, des illustrations ou des exemples à citer à l'appui des réflexions menées ailleurs, dans champs des véritables savoirs. Les apports venant des études littéraires traitent les produits culturels comme des dispositifs agissants, vivants, capables d'effectuer un travail de repositionnement et de resubjectivation. On les considère comme des espaces d'expérimentation sociale et intersubjective (López-labourdette-Wagner ; Jenssen, CLE-U. de Lausanne). Ils sont, de plus, l'espace où se joue une lutte pour la représentation et le langage (Varsos)— le sens des mots, les possibilités des récits, les découpages des expériences et des faits— qui peut faire basculer l'entendement de soi-même et du monde (Wagner).

Les chercheuses et chercheurs en lettres qui ont participé à ces événements ont aussi fait l'expérience d'un échange dans le décentrement de leur propre pensée disciplinaire (invitation de CLE à l'U. de Lausanne). Elles/ils ont saisi l'occasion de ce programme pour se poser clairement la question de la pertinence de leur travail aux soucis de la cité et surtout, des liens entre l'orientation de leurs recherches et leur assise institutionnelle (l'ACIL). La question, en bref, de l'exil et du desexil au sein de l'université s'est posée au cours de la collaboration avec ce programme du CIPh ; elle a mené à celle de s'interroger comment faire sortir les savoirs des

murs, les dé-burocratiser, les orienter vers l'émergence sociale plutôt que vers la seule reproduction institutionnelle des savoirs.

Ce qui est en jeu : le desexil de l'exil

Nous nous sommes tous installés sur les frontières (*borders*) dans des pratiques, des institutions, de mouvements sociaux, des savoirs en *déterritorisant*, en *déprovincialisant*, en *desimpérialisant* nos références, nos pratiques, nos habitudes, nos modes d'agir, de penser, de parler pour pouvoir nous *déplacer* et imaginer, voir le monde autrement que ce qu'il nous est imposé aujourd'hui.

Le *desexil*, est un concept en création qui a émergé, a été redécouvert³² dans le travail collectif depuis plusieurs angles d'approches, d'expériences, alors que nous procédions à une approche critique de l'exil (déterminisme, destin, victime, réduction à l'humanitaire, effacement des droits et hégémonie de l'humanitaire...).

Le *desexil* est mis en jeu, en mouvement dans la résistance au quotidien, des expériences d'Université libre qui s'ébauchent modestement, pour ce qui est de ce projet, depuis le tournant des années 1980, dans des lieux divers, entre des générations au gré de faits, d'événements, rencontres, échanges, luttes.

Ce qui est en jeu dans ces textes est le récit, la description, l'analyse de divers modes de résistance, de tentatives pour lier l'action professionnelle, militante, artistique, de citoyenneté et des interrogations concernant l'action individuelle, collective sous des formes multiples (mouvements sociaux, syndicats, terrains professionnels, désobéissance civile, recherche, formation, activité artistique, etc.).

Aujourd'hui, le délit de solidarité installé dans les droits d'Etat rejoint d'autres modes de répression plus aigus en Amérique latine, en Turquie, dans les pays de l'Est, en Chine, etc. Nous sommes mis au défi d'inventer des positions à imaginer, à tenir pour le présent et le futur.

Aujourd'hui la solidarité notable dans la migration, le droit d'asile et son exigence de pensée critique et créatrice se tisse aussi dans d'autres luttes (installation de régimes autoritaires, femmes, jeunes, climat, lanceurs d'alerte, gilets jaunes, actions contre les multinationales, manifestation sur le climat, etc.). Elle pose le défi de la convergence des luttes et travaux dans des démarches transversales.

Méthode. Comment....agir, imaginer, penser, prendre la parole, écrire ? C'est loin d'être banal !

Une énigme est apparue en préparant les textes. Il est difficile d'écrire sur sa propre pratique, qu'elle soit de l'ordre de la recherche, de la formation, de l'engagement militant, professionnel, artistique. Il est difficile... de penser. Ce constat, qui n'a rien à voir avec le dressage académique. Il mérite de continuer à être un axe d'interrogation de la recherche. Anne Amiel ouvre un chemin en observant comment les révolutionnaires ont de la peine à réfléchir à ce qu'ils font,

³² Le mot a été inventé par le poète uruguayen Mario Benedetti et a été pris comme référence de pratique de résistance en Amérique latine, grâce à l'écrivain argentin Julio Cortazar, qui a œuvré avec d'autres à la mise en place de la Convention de l'ONU contre les politiques de disparition. Il fait l'objet actuellement de colloques sur le continent latino-américain, en Turquie et en Afrique. Nos actions rejoignent d'autres actions et réflexions en cours.

quand elle réfléchit à la démarche d'Arendt pour penser la révolution (voir son texte de référence pour le projet repris dans le livre 3).

« *Penser ce que nous faisons* », écrivait Hannah Arendt, dans le prologue de son essai *Condition de l'homme moderne*³³ en 1961 alors que le premier satellite tournait autour de la terre. La question ne se limite pas à une question rhétorique ou à la théorie des récits. Les temps ont changé.

L'objectif est toujours d'actualité. « *Penser un fait, c'est déjà changer un fait* », écrivait la sociologue féministe, antiraciste Colette Guillaumin, lors de la fondation du Groupe de Genève en 1986. Ces mots revêtent une urgence devant l'aggravation de la situation de la planète. *Vivre et parler de l'exil* est parfois insurmontable ont souligné souvent Marcelo et Maren Vignar qui se sont confrontés à la torture dans leur travail clinique de psychanalystes.

Aujourd'hui, le contexte a complètement changé, le panorama de « dé-civilisation » (Bozarslan), « d'extrême violence » (Balibar)³⁴ s'est étendu, « l'intense inhumanité des événements », leur accumulation, leur imprévisibilité, comme écrit Richard Marientras spécialiste de Shakespeare³⁵ bousculent même la tragédie et exige de refonder une citoyenneté, un imaginaire, une pensée, un langage, des pratiques transpolitiques et transphilosophiques.

Nous sommes des inventeurs de passages, de mots, de voies inexplorées dans le labyrinthe du desexil, métaphore chère à Castoriadis. Nous continuons à créer, à imaginer, à lutter pour que, comme l'écrit Etienne Balibar, *la possibilité de la politique et de la philosophie* continue d'exister sur la terre.

La politique, la citoyenneté, la philosophie appartiennent à tout le monde. Des invisibles sont devenus un peu plus présents, espérons-le. Nous savons peut-être un peu plus qui nous sommes. C'est le critère ultime de l'espoir. Nous y tenons comme à l'air que nous respirons. La question du roman de Ch.-F. Ramuz, *Si le soleil ne revenait pas* écrit à la veille de la deuxième guerre mondiale (1937) en Suisse romande résonne étrangement aujourd'hui devant les urgences climatiques qui évoquent des nuits imprévisibles et proches, alors que se déroulent de grandes manifestations de jeunes en Suisse et ailleurs.

Continuer à tenir un espace en mouvement d'une Université libre

En bouclant cette étape par ces publications au printemps 2019, sur la base de ce précieux matériel, nous allons nous interroger lors de la Rencontre des **6, 7 et 8 juin prochain à Genève**, sur la pérennisation du travail déjà accompli. Pour ce qui me concerne, c'est une étape de transmission de responsabilités aux générations qui suivent.

Plusieurs personnes dans divers lieux, pays, à la fois hors et dans les universités officielles, écoles professionnelles, les lieux d'action militante, professionnels, artistiques soulignent combien elles ont appris à penser, débattre, écrire dans ce projet au long des années. Leur évaluation de l'importance d'un tel espace mis en rapport avec d'autres expériences en Europe,

³³ Arendt Hannah, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Agora, 1983 (1961), p. 38. « Ce que je propose est donc très simple : rien de plus que de penser ce que nous faisons ».

³⁴ Balibar Etienne, *Violence et Civilité*, Paris, Galilée, 2010. Nous avons travaillé ce livre au colloque d'Istanbul. Les enregistrements se trouvent sur le site : exil-ciph.com

³⁵ Marientras Richard, *Shakespeare au XXIe siècle. Petite introduction aux tragédies*, Paris, éd. de Minuit, 2000.

en Turquie, en Amérique latine, en Afrique, en Asie expriment le désir de continuer à créer un Espace pour le desexil sous de nouvelles formes.

Nos engagements ont succédé à d'autres expériences dans l'histoire. Nous avons pris le risque incalculable de nous rencontrer, de nous parler, de réfléchir ensemble, d'écrire. Nos réflexions, les résultats sont autant de pierres posées, pour qu'un Espace de réflexion collectif se tisse, là où nous vivons, en divers endroits de la planète, en nous adaptant aux circonstances et possibilités.

Comment ont-ils osé, déclarait Rosa Luxemburg au tournant du 20^e siècle ? Comment font-ils, faisons-nous pour imaginer, résister, penser, écrire, parler, agir au jour le jour ? Qu'avons-nous appris ? Que nous apprennent nos inquiétudes, nos fatigues, nos coups de blues, nos enthousiasmes, nos rencontres partagées ? Oser prendre le risque de continuer à nous projeter dans le futur alors autour d'un Espace d'Université libre ? L'interrogation est ouverte.

Marie-Claire Caloz-Tschopp, Genève le 31 mars 2019

